

Lénine refusait l'assimilation des actions des groupes armés au terrorisme dans de telles périodes : « la terreur était une vengeance contre des individus. La terreur était une conspiration de groupes d'intellectuels. La terreur n'était en aucune façon liée à l'état d'esprit des masses. La terreur ne préparait aucun chef militaire pour les luttes de masse. La terreur était le résultat — et aussi le symptôme et le compagnon — du manque de confiance dans l'insurrection, de l'absence des conditions nécessaires pour l'insurrection. Les actions armées ne sont pas une vengeance, mais des actes de combat. Elles ressemblent aussi peu à des aventures que les raids de commandos de chasse sur les arrières de l'ennemi, en période d'accalmie sur le champ de bataille principal, ressemblent peu à des meurtres de duellistes ou de conspirateurs. Les actions des groupes de combat formés depuis longtemps par les social-démocrates (il s'agissait alors des marxistes-révolutionnaires) dans tous les grands centres du mouvement et comprenant principalement des ouvriers, sont indiscutablement liées à l'état d'esprit des masses de la façon la plus immédiate et la plus évidente. Ces actions préparent directement des chefs militaires pour les luttes de masse. A l'heure actuelle, ces actions, non seulement ne sont pas le résultat d'un manque de confiance dans l'insurrection, ou de l'impossibilité d'un soulèvement, mais au contraire sont une partie intégrante indispensable de l'insurrection en cours. Bien entendu, toujours et partout, des erreurs sont possibles, il peut y avoir des tentatives d'actions inopportunes ; il peut y avoir des emballements et des excès qui, toujours et incontestablement, sont nuisibles et peuvent porter préjudice à la tactique la plus juste ».

*(La situation actuelle en Russie
et la tactique du Parti Ouvrier. 1906)*



Mineurs boliviens descendant sur la Paz pour la grande marche antifasciste organisée par la COB. Dans leurs mains, les bâtons de dynamite.